

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »
3. Ish et Ishsha
4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel
7. Quitte ton pays
8. Dieu pourvoira
9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...
11. Sur le mont Sinäi
12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

Contexte

Les deux premiers chapitres de la Genèse nous ont conduits dans le développement de la vie sur terre créée par Dieu, tel que les écrivains bibliques le révèlent, au-delà des faits, dans un enseignement qui a traversé les âges. Nous pouvons encore y puiser le sens de notre vie et une perception de Dieu, bien que limitée, suffisante pour entrer en relation avec lui.

La fin du chapitre 2 se termine avec la reconnaissance par Adam de la femme, *Ishsha*, tirée de son côté, à lui l'homme, *Ish*, donnée par Dieu comme son vis-à-vis. Tous deux créés à l'image de Dieu ont reçu la terre et tout ce qu'elle contient en héritage pour en être les gérants, pour continuer en quelque sorte l'acte créateur de Dieu. Ils reçoivent également l'instruction de manger de tous les fruits du jardin sauf d'un seul, l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Bénéficiaires de la confiance de Dieu, qui limite son propre pouvoir en leur ouvrant la porte du libre choix, le premier couple ne connaît pas le mal et peut vivre nu, c'est-à-dire, sans crainte, sans préjugés honteux. Adam et Ève sont certes limités - ils ne sont pas Dieu - mais dans l'acceptation totale de leur être, bénis et féconds dans la relation d'amour à leur créateur.

 Texte : Genèse 3. 1-24

Alors, sans transition apparaît un animal particulier, le serpent, « ... le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le Seigneur avait faits. » Genèse 3.1. *Avisé*, mot avec une connotation positive, ou *rusé*, qui évoque plutôt le calcul, la tromperie ; ce mot est souvent opposé à *naïf*, par exemple dans Proverbes 14.18.

Le serpent a souvent été considéré comme un animal inquiétant, avec un pouvoir magique sur la vie et la mort. Il change de peau et produit du venin qui peut, selon l'espèce, tuer en quelques minutes. Moïse connaissait bien le culte voué au serpent dans l'Égypte ancienne. (Voir encadré)

Les Hébreux qui ont passé des dizaines d'années comme émigrés, puis comme esclaves en Égypte connaissaient bien le culte du serpent.

« Il est la manifestation de Ré, le Dieu-Soleil. De ce fait, il symbolise la royauté de droit divin sur la coiffe ou sur le front des Pharaons. Leur pouvoir s'effectue sous l'autorité du cobra-uraeus, médiateur entre les dieux et les hommes, émissaire des dieux pour les hommes. Détenteur de l'énergie cosmique, il peut élever l'homme au rang de dieu immortel. »

Marcel Fernandez, *Sous le masque du serpent*, p.8



Ruse

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

Manger, ne pas manger

Dans ce texte de Genèse 3, le serpent parle. Qui donc l'anime, car, normalement, comme tous les animaux de la création, il n'est pas doué de parole ? Il s'adresse à la femme en mettant directement en doute ce que Dieu lui a dit :

« Dieu a-t-il réellement dit :
Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! »

Observons les trois versions d'un même ordre donné par Dieu, reçu par l'homme et la femme et interprété par le serpent.

**Le Seigneur Dieu donna cet ordre à l'homme
Gn 2. 28**

Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

**Le serpent dit à la femme
Gn 3. 1 ; et 4-5**

Dieu a-t-il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! »

Pas du tout vous ne mourrez pas ! Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon et mauvais.

**La femme dit au serpent
Gn 3. 2-3**

Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez !

Premier ordre de Dieu, ordre positif : *Tu pourras manger, ou tu mangeras.*
Comme nous l'avons dit dans la leçon précédente, tous les fruits des arbres du jardin sont donnés à l'homme, à l'humanité, et celui-ci doit s'en nourrir. C'est bon pour lui, pour elle. La femme reconnaît cela :
Nous pouvons manger - ou nous mangeons - du fruit des arbres du jardin.

Deuxième ordre, négatif : *tu ne mangeras pas d'un arbre.*
Celui-là tu n'y touches pas. Tu ne t'en nourris pas. Et la femme reconnaît également cette interdiction et les conséquences de la transgression :
...sinon vous mourrez.

Pourquoi Dieu a-t-il planté un arbre auquel il est interdit de toucher ? Interdit d'en manger les fruits ? Pris dans un sens littéral, cela n'a aucun sens. A moins que ce ne soit un arbre dont le fruit est un poison et que Dieu les avertisse ! Mais la question reste, pourquoi l'a-t-il planté ? Il est clair que cet arbre, ces arbres, veulent nous apprendre autre chose que le menu journalier offert à l'homme et qu'il ne s'agit nullement... d'une pomme !

« L'interdit porte sur quelque chose de très précis, la consommation. Manger c'est assimiler, s'assimiler à, s'identifier à ce que l'on mange, c'est donc se mélanger, être dans la non-distance, la non-différence. C'est prendre pour soi, dévorer. »
Simone Pacot, *Reviens à la vie !* Ed. du Cerf, Paris, 2003, p.57.

C'est comme si Dieu disait à l'humain : « Tu ne peux pas tout t'approprier, tout accaparer, Tu dois accepter une limite dans tout ce qui t'est donné et accepter le manque que cette limite crée en toi. » L'interdit de toucher à un arbre au milieu de tous les arbres définit la place de l'humain dans la création divine : il est créature et non créateur. Il n'est pas Dieu. Dieu seul est incréé et illimité. Dieu est premier, avant, au-dessus de toute création. L'homme a sa source en Dieu, il a reçu le souffle, la vie. On ne peut pas intervertir l'ordre des choses. Dieu invite l'homme à vivre dans une relation d'amour avec lui, mais jamais dans la fusion ou la confusion.

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

Réflexion :

- Qu'en est-il de l'homme moderne : est-il dans la toute-puissance ? N'a-t-il pas voulu se passer de Dieu ?
- Quelles conséquences du désir de l'homme de tout dominer, y compris son semblable, pouvons-nous voir sur l'environnement, sur la vie humaine ?
- Où en sommes-nous dans notre relation à Dieu ? Nous réjouissons-nous de la vie qui nous est donnée ? Avons-nous du plaisir à développer nos dons, nos connaissances sans entrer dans l'orgueil ou la domination de l'autre ?
- Quelles sont les limites que je refuse dans ma vie ? Quand est-ce que je me prends pour Dieu ?
- Quel type de relation entretenons-nous dans nos rapports homme/femme ? Dominant/dominé ? Égales tout en gardant nos spécificités ?

« Manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal c'est se transformer en arbre de la connaissance et devenir soi-même le critère de la distinction du bien et du mal. C'est affirmer : "Cela est bon et cela est mal parce que j'en ai décidé ainsi, et je l'ai créé et je le dis." C'est oublier que c'est Dieu qui donne la loi fondamentale qui va guider l'homme, la femme, leur permettre de faire le tri des valeurs, de voir clair là où règne la confusion.

Il est rappelé à l'être humain les conditions de son incarnation : il est créé, il n'est pas Dieu ; il est créé dans la chair et habité par l'Esprit Saint mais il n'est pas Dieu, il ne sera jamais Dieu. »

Simone Pacot, *Reviens à la vie !* Ed. du Cerf, Paris, 2003, p. 58.

Comme des dieux

Et le serpent va glisser son venin dans l'esprit de la femme et de l'homme : Dieu vous limite, mais en réalité vous pouvez devenir comme des dieux et vous ne mourrez pas !

Le fait de ne pas avoir accès à l'arbre de la connaissance du bien et mal ne signifie pas que l'homme ne doit pas progresser dans la connaissance des lois qui régissent ce qui l'entoure. Il doit au contraire apprendre à bien gérer, à développer la vie pour le bien de tous (Genèse 2.28). De même, l'homme et la femme doivent discerner ce qui est bien ou mal, ce qui mène à la vie ou conduit à la mort. La source du bien suprême / de la vie est Dieu lui-même symbolisée par l'arbre de la vie (Genèse 2.9) et la séparation d'avec lui conduit donc à la mort. Au lieu d'explorer l'invitation à manger de tous les arbres, c'est-à-dire de développer sa vie de créature sous toutes ses formes, l'humain a tendance à se fixer sur le seul interdit : ne pas convoiter la place de Dieu.

Nous revenons à la question qui donc s'est servi du serpent comme d'un médium pour s'approcher de la femme et de l'homme et mettre en doute la parole de Dieu lui-même ? Qui se place comme un adversaire et fait douter l'humanité de son amour dans son acte créateur ?

La Bible est très discrète sur l'origine du mal, mais en dénonce à maintes reprises les méfaits.

Convoiter

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

Dans la parabole de l'ivraie semée dans le champ d'un homme qui avait semé du bon grain, Jésus explique à ses disciples que le champ est le monde, la bonne semence représentant les fils du Royaume, et l'ivraie les fils du Mauvais. *L'ennemi qui l'a semée, dit-il, c'est le diable.*

Matthieu 13.36-39.

Le Fils de Dieu s'est incarné en l'homme Christ pour détruire « les œuvres du diable ». 1Jean 3.8. Et Jean précise « celui qui pêche dès le commencement » désignant ainsi l'esprit en rébellion contre Dieu à la création et trompant Adam et Ève. Le mot hébreu *satân* était à l'origine un nom commun désignant un *adversaire*, en particulier un *accusateur* au tribunal. (1 Samuel 29.4 ; 1Rois 5.18)

Dans certains récits de l'Ancien Testament, il désigne un *adversaire* céleste de Dieu pour devenir finalement le nom même (le Satan) de l'Adversaire de Dieu (Zacharie 3 ; Job 1-2). En grec le mot *satân* est transcrit *satanas* (*le*) *Satan* ou traduit par *diabolos* (*diable*).

« Il existe dans l'univers une volonté hostile que Jésus appelait l'Adversaire, le Prince de ce monde. A cause de lui, la création est déçue, le monde est raté. Un pouvoir usurpateur s'oppose à Dieu. »

Georges STÉVENY, *Le mystère de la croix*, éditions Vie et Santé, 1999, p. 397.

Ce que nous constatons, c'est que les forces du bien et du mal sont en lutte permanente dans ce monde, et que nous sommes invités à nous positionner : avec Dieu ou contre Dieu, dans le projet de bonheur qu'il a conçu pour nous, ou sans lui dans un projet de rejet et de destruction.

Ils étaient nus

« La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et plaisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire des pagnes. » Genèse 3.6-7.

Le voile de l'innocence tombe. Ils se découvrent nus. Ils prennent conscience de leurs limites de créatures, ils ont quitté la présence protectrice de Dieu, et tombent sous l'influence du menteur. À la création, ils pouvaient se développer dans la présence aimante de Dieu qui partageait avec eux tout ce qu'il avait créé.

Pour la première fois, ils se cachent. Ils cachent leur sexe comme s'ils avaient honte d'être homme et femme. Ils vont se cacher au milieu des arbres du jardin lorsqu'ils entendent le Seigneur parcourir le jardin « avec la brise du soir » ou le *souffle*, le Seigneur, ou littéralement la voix de *JHWH*. L'homme a créé la faille et pour la première fois la voix de Dieu se fait entendre à distance. Jusqu'à ce jour, le mal existait à l'extérieur d'eux, en mangeant le fruit, en voulant accéder à la toute-puissance, l'homme (l'humain, homme et femme) le fait entrer à l'intérieur de lui. Satan a infiltré leur être.

Cacher

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

« Le Seigneur Dieu appela l'homme ; il lui dit : Où es-tu ? Il répondit : je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; je me suis donc caché. » Genèse 3.9-10.

L'homme et la femme ont eux-mêmes changé les conditions de leur existence et leur rapport à Dieu. Ils ressentent la peur au lieu de la confiance, de l'amour. Mais Dieu n'a pas changé à leur égard. Il les a créés par amour et son amour perdure, il les cherche. Le « où es-tu ? » est l'appel déchirant d'un père qui demande à son enfant « où en es-tu avec moi ? Pourquoi me fuis-tu ? Qu t'est-il arrivé ? »

Dieu reprend : « Qui t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? »

Alors on assiste à la première scène de ménage, qui nous est tellement familière !

- C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé.
- C'est le serpent qui m'a trompée, et j'ai mangé. Genèse 3.12-14.

Ce n'est pas ma faute, c'est l'autre qui...! Et remarquez que Dieu est tout de suite mis en cause par Adam : la femme que TU as mise auprès de moi... de même la femme rejette la faute sur le serpent... que Dieu a créé.

Ils ne reconnaissent pas qu'ils ont manqué à l'ordre qui leur avait été donné de dominer sur les animaux (Genèse 1.28). Ils se laissent dominer par le serpent. Ils ne sont plus capables d'aller se réfugier vers leur créateur et chercher du secours vers lui tant la déchirure qu'ils viennent de provoquer est profonde. Ils ont peur de ce qu'ils ont commis, ou alors désormais ils voient Dieu défiguré par Satan. Non plus un Dieu aimant, mais un Dieu qui va punir.

Réflexion :

- Comment vivez-vous vos conflits ? Avez-vous tendance à rejeter la faute sur l'autre (comme le font les enfants !) ? Ou, avez-vous le sentiment de perdre la face si vous reconnaissez une erreur devant l'autre ?
- Comment vous sentez-vous sous le regard de Dieu ? Avez-vous envie de vous cacher ? Pour vous, Dieu est-il un Dieu aimant ou punissant ?
- Beaucoup de personnes disent :
« Si Dieu existait, il n'y aurait pas tous ces malheurs. » Qu'en pensez-vous ?

En laissant le libre choix à l'homme de rester dans sa présence ou de le quitter pour aller sur le terrain du tentateur, Dieu a limité sa toute-puissance et n'oblige pas non plus l'homme à la repentance et au pardon. Mais Lui, créateur par amour, il va agir pour le salut de sa créature.

Premièrement une malédiction est posée sur le serpent qui a voulu s'élever au-dessus de Dieu en défiant ses ordres. Désormais, il va ramper sur son ventre et manger la poussière de la terre. Genèse 3.14.
Est-ce un signe que désormais ses jours sont comptés ?

Choix

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

En effet une prophétie lui est annoncée:

« Je mettrai hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. » Genèse 3. 15
La descendance de la femme a été vue, à partir d'Irénée (un des Pères de l'Eglise, IIe siècle ap. J.-C.), comme une allusion au Christ qui sera vainqueur de Satan, mais dans la souffrance.

L'apôtre Paul dira de Jésus qu'il est le nouvel Adam, celui qui dont l'esprit fait vivre (1 Corinthiens 15.45). Celui qui a été vainqueur de la tentation de céder à la toute-puissance, (Matthieu 4.1-11) et qui offre sa vie sur la croix par amour des humains, pour les libérer de l'emprise du Malin.

Les conditions de vie de l'homme et de la femme vont changer à cause de leur coupure d'avec leur créateur. Ils vont subir les conséquences de leur acte. « Dieu redéfinit les conditions nouvelles dans lesquelles ils se trouvent ainsi que les conséquences qui en découlent. »

Josy Einsenberg et Armand Abécassis, *Et Dieu créa Ève*, p. 335.

« À la femme, il dit : Je multiplierai la peine de tes grossesses. C'est dans la peine que tu mettras des fils au monde. Tes désirs te porteront vers ton mari, et lui, il te dominera » Genèse 3.16.

Au lieu de faire mourir l'homme et la femme, Dieu leur offre la possibilité de transmettre la vie, même si les conditions sont plus difficiles. C'est ainsi avec Dieu : il remet la vie là où l'homme a mis la mort.

« À l'homme, il dit : Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé de l'arbre que je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie... C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » Genèse 3.17-19

Adam et Ève subissent les conséquences de leur acte : ils ont quitté leur situation de créatures reliées à Dieu, et la nature dont ils devaient être les gérants avisés est touchée par le mal.

Ils sont entrés dans le *péché*, selon le sens souvent donné à ce mot dans la Bible : *manquer le but*. Ils ont dévié, passé à côté de la place privilégiée qui leur avait été donnée au jardin d'Éden. Ils vont désormais connaître la lutte, la souffrance et la mort.

Nous expérimentons aujourd'hui les mêmes souffrances, et toutes celles que les humains ont ajoutées en continuant, bien souvent, à se prendre pour Dieu et en exploitant la terre et ses habitants. Heureusement des signes positifs habitent les versets 20 et 21 : « L'homme appela sa femme du nom d'Ève (Vivante), car elle est devenue la mère de tous les vivants. »

Séparation

LES RISQUES DE L'AMOUR

La pomme de discorde

N'aimeriez-vous pas, Mesdames, que votre "homme", un jour, vous dise : « Bonjour Vivante ! » Quel cadeau, direz-vous peut-être ! Une mère qui nous a introduit dans un monde pourri, gangrené par le mal et dont l'issue est la mort !

Attendez, pas sans espoir... La vie que Dieu a insufflée en eux ne s'est pas tarie. Eve devient porteuse de vie et, en espérance, canal du salut puisque de sa descendance naîtra celui qui écrasera la tête du serpent. Puis, « Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit. » Verset 21. Pour la première fois, un animal a été sacrifié pour couvrir la nudité de l'homme et de la femme. Dieu prend l'initiative de ce geste à la fois pédagogique : Adam et Ève apprennent ainsi que le péché (transgresser l'ordre établi par Dieu, se prendre pour Dieu) conduit à la mort, et prophétique : Dieu prend en charge la nudité, la fragilité de l'homme et de la femme et les revêt lui-même, confirmant ainsi la prophétie du verset 15.

A la fin du chapitre, Adam et Ève se voient exclus du jardin, loin de l'arbre de vie qui était le garant de leur vie immortelle. Désormais, ils connaîtront la mort. Mais vous remarquerez que l'annonce ne vient qu'après l'intervention divine leur assurant sa protection. De même qu'il est allé à leur recherche alors qu'ils se cachaient, Dieu n'a jamais cessé d'appeler ses enfants et de les revêtir de son amour.

Et nous allons continuer le cheminement de notre étude avec Adam et Ève dans leur vie bouleversée, hors du jardin d'Eden.

ESPOIR

NOTES

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.